

du conte d'Hérodote; on y trouve notamment le thème du bras coupé qui manque dans l'autre version. En raison de l'importance de ce texte du *Cheng king*, je reproduis ci-dessous la traduction qu'en a donnée Huber :

« Voici ce que j'ai entendu : Une fois le Buddha demeurait à Çrâvastî, dans la Jetavana, dans le jardin d'Anâthapiṇḍada. Une grande troupe de moines l'accompagnait. Et le Buddha dit aux moines :

« Jadis, il y a de cela des kalpas sans nombre, vivaient une sœur et un frère. La sœur avait un fils; lui et son oncle tissaient pour le compte du gouvernement des tissus brodés de fils d'or, des gazes de soies fine, des robes magnifiques ornées de pierreries et d'autres raretés destinées au trésor. Une fois ils se dirent entre eux : « Nous peinons sans trêve dans notre métier. Cependant nous connaissons la qualité et la quantité des objets conservés au trésor. Que serait-ce si nous en volions pour mettre fin à notre misère ? » En effet, la nuit venue, ils creusèrent un trou dans la terre, s'introduisirent (dans le trésor) et volèrent des objets. Le matin les gardiens s'aperçurent de la diminution du trésor et ils portèrent l'affaire devant le roi. Le roi leur dit : « N'ébruitez rien de tout cela, car les voleurs se diront : « Le roi est tellement riche qu'il ne s'est aperçu de rien. » Ils reviendront donc un autre jour. Exercez une stricte vigilance et si vous les attrapez, tenez-les bien, ne les laissez pas s'échapper ! » Ayant reçu cet ordre, les gardiens redoublèrent de vigilance. Après un certain temps, les voleurs revinrent en effet pour voler. Le neveu dit à son oncle : « Seigneur, tu es maigre et faible. Si tu es pris par les gardiens, tu ne sauras pas te dégager. Mais enfile néanmoins ce trou; si tu es attrapé, je te sauverai, car je suis fort. » L'oncle enfila donc le trou et les gardiens mirent la main sur lui en poussant des cris. Le neveu eut peur que tout ne se découvrit. Il coupa donc la tête à son oncle et l'emporta. Le matin les gardiens du trésor en informèrent le roi. Le roi donna cet ordre : « Charriez le cadavre dans un carrefour; si quelqu'un vient le pleurer ou l'emporter, vous saurez que c'est notre voleur. » Ainsi se passèrent plusieurs jours. Il arriva qu'une